LA

CO





PREMIER CHANT

LA CARABINADE

OU

COMBAT ENTRE LES CARABINS ET LES CHERUBINS

(POEME HEROI-COMIQUE)

PAR

UN CHERUBIN

MONTREAL

LES CHERUBINS, IMPRIMEURS-EDITEURS, RUE ***

1871





P 28 - 5

PREMIER CHANT

LA CARABINADE

OU

COMBAT ENTRE LES CARABINS ET LES CHERUBINS

(POEME HEROI-COMIQUE)

PAR

UN CHERUBIN

MONTREAL

LES CHERUBINS, IMPRIMEURS-EDITEURS, RUE ***

1871

TREMBLAY, E

J
con
cen
de
Étu
mo
cer
teu

T
soc
rec

I
ce c
est
que
à co
de l
séan
etc.
du s

Q
dern
Méd

L
conc
filet

L
tion

PREFACE.

Je ne me dissimule pas la grandeur du nombre des mécontents que va produire cette petite publication. Quoiqu'une centaine de vers ne soient guère propre à faire beaucoup de bruit, cependant ceux-ci attaquant *surtout* le corps des Etudiants en Médecine, gens qui ne comprennent pas un mot à la raillerie même la plus innocente, il est plus que certain que le scandale sera immense. Je dois à mes lecteurs un mot d'explication.

Tout le monde sait qu'il existe à Montréal une espèce de société nommée " Institut Médical " dont les membres sont recrutés parmi les Etudiants en Médecine.

Dire que ces messieurs ne sont pas nés pour comprendre ce que c'est qu'une société constitutionnellement organisée, est une observation que tout le monde fait et qui par conséquent n'est pas beaucoup propre à faire un grand honneur à celui qui la met sur le papier. Je ne parlerai donc pas de la manière habituelle qu'a l'Institut Médical de tenir ses séances ; je passerai sous silence la pipe, le tabac, les cannes etc., qui semblent jouer un rôle officiel dans les assemblées du susdit Institut.

Qu'il suffise à mes lecteurs de savoir que le 11 novembre dernier, j'avais le malheur d'assister à la séance de l'Institut Médical alors convoquée pour l'élection des officiers.

La manière indigne dont les membres de cet Institut se conduisirent dans cette circonstance m'inspira le petit entrefilet suivant publié dans *Le Franc-Parleur* du 16 novembre :

SEANCE DE L'INSTITUT MEDICAL DU 11 NOVEMBRE

Fac simile d'une assemblée infernale

Le génie de Milton, qui a si bien réussi dans la description de la scène qui se passa aux enfers, après que Lucifer

et ses compagnons eurent été précipités du Ciel, serait, je crois, demeuré en échec devant le scène *quelques peu* tumultueuse qui a eu lieu à la dernière séance de l'Istitut Médical de Montréal.

Samedi dernier, les membres de cet Institut se sont assemblés pour l'élection de leurs officiers et ont cru donner un cachet d'originalité à la chose en violant tous les procédés constitutionnels qu'ils devraient observer, et en faisant un tapage diabolique.

Le beau coup-d'œil que présentait alors l'Institut Médical !

M. Upton Pelletier, entr'autres, une de ces têtes pleines... de cheveux, un de ces génies extraordinaires qu'on voit apparaitre à l'approche des années bissextiles, ne contribua pas peu à la fête. Il semblait vouloir en imposer au camp ennemi, en secouant fortement sa tête ornée à la manière des premiers rois de la dynastie mérovingienne. Tel autrefois Vercingétorix à Alésia, voulait frapper d'épouvante les armées de son vainqueur, tel encore Jupiter, d'un mouvement de sa tête, savait ébranler l'Olympe.

Le président élu, M. Dufort, (seconde édition revue et corrigée du susdit Upton Pelletier) fit sur l'assemblée l'effet de la comète qui vint annoncer à l'Univers effrayé la mort prochaine de César.

Il eut toutes les peines du monde à se faire entendre, et son élection, parait-il, doit être contestée à la prochaine séance de l'Institut Médicale, comme illégale et inconstitutionnelle : ce qui véritablement est une manière par trop cruelle d'éprouver sa sensibilité, car il tient à sa place de président, plus encore que "l'Aurore" ne tient au droit qu'elle a de débiter continuellement des niaiseries.

M. Dufort est un de ces hommes qui ont juré une éternelle fidélité aux formes éhériées du syllogisme, et qui repètent à satiété un *donc* favori, terminus des efforts impuissants de leurs cerveau. M. Dufort, âme assez énergique du reste, fit preuve d'une assez grande politique, en proposant que la prochaine séance fût faite à huit clos.

La plupart des officiers qu'on voulut élire après le Président, firent preuve d'un désintéressement qui surprendrait

fort les membres de nos parlements, et qui fit ouvrir les yeux à M. Dufort lui-même. Presque tous refusèrent les charges, chose inouie dans un gouvernement constitutionnel.

Vouloir calculer toutes les indignités qui se sont commises à l'Institut Médical, samedi dernier, serait impossible et ridicule. Autant vaudrait se mettre en tête d'énumérer le nombre de piastres que la Corporation dissipe inutilement chaque année.

Je ne puis cependant terminer sans faire connaître à nos lecteurs la gentille manière dont le secrétaire va être obligé de clore son prochain procès-verbal, savoir : Proposé par M... secondé par M...que M. le Président paye *queuque chose ;* et la séance est levée.

Si l'Institut Médical continue à tenir ces séances sans plus de décorum, il n'est pas besoin d'être bien rusé pour prévoir sa chute prochaine. Hâtons-nous de dire, toutefois, qu'il s'est rencontré un membre de l'Institut Médical qui a su, en termes sévères, faire sentir à ses confrères l'indignité de leur conduite.

Ces scènes, nous l'espérons pour l'honneur du corps des Etudiants en Médecine, ne se renouvelleront pas, et l'Institut Médical continuera, comme par le passé, à s'attirer l'estime et le respect du public.

UN CHERUBIN.

Grand scandale chez les fils d'Hippocrate à l'apparition de cet article. Au lieu de prendre en bonne part les avis que contenait ce petit compte-rendu de leur séance les Etudiants en Médecine se sont rendus ridicules en envoyant ambassade sur ambassade au *Franc-Parleur* pour savoir le nom de celui qui avait ainsi signé ses remarques *Chérubin.*

C'est ce que j'ai entrepris de chanter dans le petit poème intitulé *La Carabinade,* à cause du nom de *Carabins* qu'on donne vulgairement aux Etudiants en Médecine.

Le premier chant, qui contient un peu plus de cent vers, sera suivi, dans quelques semaines, d'un deuxième et peut-être d'un troisième chant, si les Etudiants en Médecine

veulent bien se donner la peine de se rendre encore assez ridicules pour m'en fournir la matière.

N.B.—Je veux bien qu'il soit compris que je ne regarde pas tout le corps des Etudiants en Médecine comme ridicule, non ; la grande *minorité* sait se conduire et souffre elle-même de la mauvaise éducation dont la majorité fait preuve.

CHERUBIN.

LA CARABINADE.

PREMIER CHANT.

Je chante les combats et ces enfants fameux
Qui, du grand Esculape adorateurs pieux,
Non contents d'encourir la crainte universelle,
Voudraient que tout marchât au gré de leur cervelle ;
Ils ne sauraient souffrir de contradiction,
N'aimant, dans leur orgueil, que l'approbation.
Muse, redis-moi donc tous les glorieux gestes
De ces fiers ennemis des habitants célestes ;
Dis, comment, furieux de se voir persifflé,
L'intrépide Dufort (1) par un songe troublé,
De ses soldats épars rassemblant les cohortes
Les arma de sa main d'armes de toutes sortes ;
Comment, de la Sottise arborant les drapeaux,
Ils se sont illustrés par des exploits nouveaux
Et comment, négligeant d'endosser sa cuirasse,
Dufort à l'ennemi se montre plein d'audace,
Menaçant du scalpel un pauvre *Chérubin,*
Tant de fiel entre-t-il au cœur d'un carabin ? (2)
Déjà, depuis longtemps, l'amante de Céphale
Avait, pour accomplir sa tâche matinale,
Ouvert au dieu du jour les portes d'Orient ;
Phébus aux cheveux d'or s'avançait radiant,
Il avait parcouru plus du tiers de sa course,
Fondant de ses rayons jusqu'aux glaces de l'Ourse,
Quand Dufort s'éveillant, surpris dans son repos,
Sans sortir de son lit laisse échapper ces mots :
" Quoi donc, toujours en butte à la tracasserie,

---

(1) Dufort fut élu président de l'Institut-Médical, le 11 Novembre mais il a été destitué depuis.

(2) *Tantenæ animis cœlestibus iræ !*
Virgile, *Eneide,* chant 1er. vers 12.

Ce vers a été ainsi traduit par Delille :

Tant de fiel entre-t-il dans les âmes des dieux ?

Jamais un seul instant de repos dans ma vie ?
Mû par l'ambition, mon plus noble penchant,
J'étais de l'Institut devenu président ;
Hélas ! fragilité des choses de la terre !
Nulle gloire ici-bas qui ne soit éphémère !
Elu, je suis sifflé d'un traître *Chérubin,*
Déchu, je ne suis plus qu'un simple carabin.
Mes malheurs, je le sais, feront gémir l'Histoire,
Mon nom sera fameux au temple de Mémoire,
Puisse.........'' Mais accablé de ce trop grand effort,
Le fougueux carabin soupire et se rendort.
A peine du sommeil a-t-il goûté le charme
Qu'un songe, un songe affreux, met son âme en alarme,
Tremblant de peur, il voit, debout à son côté,
Sous les formes d'un homme, une divinité,
Des Calédoniens elle avait la casquette
Et de Filiatrault (1) la mine peu discrète,
On voyait sur son cou flotter de longs cheveux
Tels qu'en ont aujourd'hui certains fats glorieux,
De Narbonne (2) elle avait les grands airs de noblesse...
De la Sottise, alors, il connait la déesse :
" Tu dors, mon fils dit-elle, et dans le *Franc-Parleur,*
Un cruel *Chérubin* se rit de ton malheur
Lorsqu'on vient te siffler avec tant d'insolence
A des gémissements tu bornes ta vengeance !
As-tu donc oublié mes célèbres exploits ?
Ne suis-je plus ta mère, es-tu sourd à ma voix ?
Si je veux t'appuyer de mon bras redoutable,
Qui, de te résister peut se croire capable ?
N'ai-je pas sous la main l'indomptable escadron
De fantassins choisis, des François, (3) des Upton, (4)

---

(1) Etudiant en Médecine, président actuel de l'Institut-Médical, stature colossale. Il n'a pas toute la précocité de Pic-de-la Mirandole.

(2) Narbonne, fils d'un honnête cordonnier de St. Rémi. Il se dit descendant des ducs de Narbonne, de Nemours, d'Armagnac, de Lara, cousin germain de Napoléon Ier et arrière-germain de l'Empereur de la Chine.

(3) Etudiant en Médecine, célèbre pour sa fatuité.

(4) Voir l'extrait du ***Franc-Parleur*** dans la préface.

Des David, (1) des Martel, (2) des d'Anglar, (3) des
[Rainville, (4)
Des Charles, (5) des Lara, (6) des Marsais, (7) des
[Pamphyle, (8)
Et d'autres que je n'ai pas le temps de compter,
Je ne puis cependant m'empêcher de citer
Ce majestueux Roy couvert de mon égide
Cet illustre avocat, cet immortel Euclide, (9)
Qui, (c'est plus qu'étonnant) sut, par son ton si haut
Propre à tout réveiller faire dormir Bréhaut (10).
De son rauque parler l'épouvantable organe
Longtemps fit retentir l'antre de la Chicane.
Assisté de sa voix, guidé par ses avis,
Sans danger tu pourras braver tes ennemis,
Car de tous mes sujets il est le plus fidèle
Et des sots, en un mot, le plus digne modèle.
Pourquoi m'énorgueillir d'Euclide et de sa voix ?
D'un bout du monde à l'autre on reconnaît mes lois.
J'ai fait, sans me vanter, des œuvres sans pareilles
Et plus que la Raison j'accomplis des merveilles ;
Je ne veux pas ici conter de point en point
Mes célèbres travaux, je n'en finirais point.
Je ne parlerai pas de mes gestes en France,
J'en partage la gloire avecque l'Ignorance.
Qu'il te suffise, ami, de savoir que c'est moi
Qui, dans vos Parlements, dicte toujours la loi.

---

(1) Collecteur bien connu, qu'il ne faut pas confondre avec le rédacteur de l'*Opinion-Publique*.

(2) Joueur de violon fameux, lauréat du Conservatoire de Liége.

(3) Charlatan, déclamateur, époux de Madame Petitpas. Il se dit issu d'une noble famille française et voudrait même insinuer qu'il a des droits plus légitimes au trône de France que le comte de Chambord lui-même.

(4) Etudiant en Droit, fameux par les belles théories sur l'affranchissement des nations qu'il développe au Cercle-Canadien. Il descend, paraît-il, en *ligne courbe*, de l'un des Gracques ! Il ne faut pas le confondre avec son frère, avocat distingué de Montréal.

(5-6-7-8) Insipidissimes poëtereaux canadiens.

(9) Euclide Roy, avocat fameux dans les débats de la Cour de Police.

(10) Magistrat de Police.

Vainement le Bonsens s'y voudrait introduire,
Aux plans des députés il ne saurait que nuire.
Quand Montréal voulut une Université,
Troublé, Québec en fut un instant attristé,
Mais Laval (1) dont je pris la puissante entremise
Sans peine fit tomber cette sage entreprise ;
Depuis ce temps, toujours à l'aide de Québec,
Je tiens de la Raison la valeur en échec.
C'est encore moi, mon fils, (reconnais là ta mère)
Qui, contre le Programme (2) ai suscité la guerre,
Le Bonsens, tu le sais, mon ennemi cruel,
Avait pour défenseur pris le sage Trudel (3) ;
Il fallait renverser ce chef plein de vaillance,
Je l'avouerai, mon fils, j'en perdais l'espérance
Il était appuyé de valeureux soldats
Qui tous avaient vieilli dans le bruit des combats.
On voyait pour guider ces phalanges guerrières
Cet évêque savant Prélat de Trois-Rivières, (4)
Toujours à me combattre il montra son ardeur
Et toujours de la lutte il sortit en vainqueur ;
Cette fois, cependant redoublant mon courage
Je levai des guerriers animés au carnage
Et contre le Bonsens, je les lâchai sans freins
Voulant en ma faveur décider les destins
Le Programme tombait et j'en avais la gloire
Lorsque Bourget (5) me vint disputer la victoire ;
Vainement la *Minerve*, (6) et tous ses rédacteurs
Dunn, Tassé, Dansereau, mes zélés serviteurs
Veulent du saint prélat endormir la prudence
Ils ne peuvent jamais tromper sa vigilance.

---

(1) L'Université-Laval.

(2) Tout le monde connait l'histoire du Programme Catholique tant combattu par des catholiques, quoiqu'il ne contienne aucune erreur.

(3) F. X. A. Trudel, avocat distingué de Montréal, membre du Parlement Provincial, l'un des plus chauds partisans du Programme Catholique.

(4) Monseigneur Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

(5) Evêque de Montréal.

(6) Journal quotidien de Montréal, organe du gouvernement.

C'est alors que j'osai, par un nouveau projet
Former un bataillon des égaux de Bourget
Par mes suggestions lettres et circulaires
Accablent de partout mes sages adversaires.
Mais le sort cependant est encore indécis,
Et l'avantage peut rester aux ennemis,
Car bien que la *Minerve* en des efforts sublimes
Ait prodigué pour moi des écrits anonymes,
Le succès fatigué de seconder mes plans
Semble vouloir servir le drapeau du Bonsens,
Espérons quė pour moi, la Fortune fidèle
Couronnera mon front d'une gloire nouvelle.
Eh ! bien, si j'accomplis tant de faits éclatants
Si dans tant de combats j'ai vaincu le Bonsens,
Ne puis je cette fois renouveler la chose ?
Moi, de mes Carabins abandonner la cause !
Ah ! l'on verra plus-tôt, sensible à la critique,
Retourner au Bonsens l'Union-Catholique,
Cesser de s'ériger en congrégation (1)
Que de me voir jamais quitter ton pavillon.
Va, ne crains rien, mon fils, assouvis ta vengeance
Contre les Chérubins exerce ta vaillance
Si tu viens à faiblir, je te supporterai.
Par un fougueux discours que je t'inspirerai
De mes chers Carabins enflamme le courage ;
A vous protéger tous la Sottise s'engage."
Elle dit ; et quittant son nourrisson chéri
S'en va de ses conseils munir aussi Baudry (2).
Muse, si jusqu'ici, pris d'une sainte ivresse,

---

(1) L'Union Catholique est une société littéraire de Montréal, et qui tient ses séances chez les RR PP. Jésuites. On proposa un jour, dans cette société, d'avoir un local en dehors de chez les RR. Pères, qui, malgré toute leur bonne volonté, ne pouvaient pas consacrer toute leur maison à l'usage de l'Union Catholique. Les adversaires de ce projet, gens qui n'aiment pas à se fatiguer, apportèrent pour argument que l'Union Catholique était une *Congrégation* qui ne pouvait avoir les séances en dehors du Collége des Jésuites. Raisonnement qui fut sanctionné par le vote de la majorité des membres de l'Union Catholique le 2 Juillet 1871.

(2) Auteur du *Code des Curés* excellent homme d'ailleurs. Physionomie gracieuse.

Nous avons pu rester sur les bords du Permesse,
Et puiser dans ses flots notre inspiration
Pour chanter dignement tant de sots en renom ;
Il faut que désormais, secondant mon audace,
Tu me fasses gravir au plus haut du Parnasse.
Car, si jusqu'à présent, un songe merveilleux
A pu de quelques vers être l'objet heureux
Maintenant qu'il faudrait célèbrer la colère
De ce nouvel Achille et qu'il n'est plus d'Homère,
Dans ce vaste dessein, si tu m'abandonnais,
Muse, je ne sais trop ce que je deviendrais.
Dis moi, lorsque Dufort s'élança de sa couche,
Quelle suite de mots s'échappa de sa bouche
Furieux de se voir abandonné de tous
Il maudit les destins de sa gloire jaloux.......
Père de l'Epopée ! O toi ! noble génie
Qui du bouillant Ajax as chanté la furie
Vieil Homère qui sus par ton art enchanteur
Celébrer tour à tour la joie et la douleur,
Chanter le différent d'Ajax avec Ulysse
La fureur du premier, de l'autre l'artifice
Que ta muse aujourd'hui, me prêtant son secours,
Redise de Dufort le furibond discours.
A peine la Déesse est-elle disparue
Que le Héros s'éveille et, la tête perdue,
Pour sauter de son lit, fesant un large bond,
Sans prononcer un mot, a mis son pantalon.
Ce fut tout son discours......Pourquoi donc misérable,
Me suis-je tant forcé pour ce discours damnable ?
Ne valait-il pas mieux, sans faire tant de bruit,
Dire que le Héros, endossant son habit,
S'en alla déjeuner, selon son habitude,
Qu'il sortit, paraissant rempli d'inquiétude,
Et (sans, mal à propos, invoquer le soleil)
Qu'il s'en fut, de ce pas, de Roy (1) prendre conseil.

FIN DU PREMIER CHANT.

---

(1) Euclide Roy.

esse,

om ;
e,
se.
x

omère,

e,

.

r

ours,

misérable,
ble ?
it,

conseil.